

Raphaël Grin, août 2014.

### Une formule de foi - Psaume 23

*verset 4 : des vallées aux montagnes, une marche vers les sommets*

*C'est l'été... qui finit ou qui commence !*

*L'été, pour une grande partie des travailleurs occidentaux, c'est la transhumance, le départ, puis le retour, pour de nouveaux espaces.*

*Chaque jour en juillet et août, nous avons entendu à la radio, les annonces des bouchons, ralentissements, kilomètres d'arrêts sur les différentes routes menant aux lieux de repos et de loisirs...*

*Les touristes vont et viennent, restent quelques temps là bas, profitent, se reposent, découvrent, visitent. Mais, les vacances, c'est aussi l'éternel débat : mer ou montagne ?*

*Personnellement, en famille, ça a toujours été la montagne. Mon père n'aurait jamais supporté de rester allongé, comme des saucisses en train de rôtir, sur une plage noire de monde. Donc montagne !*

→ *paysages sublimes sur les vallées et les sommets enneigés.*

→ *nature verte, riche, sapins, fleurs, animaux, lacs, chutes d'eau.*

→ *randonnées, voyages en train, télécabines, découvertes de lieux cachés, calme.*

Il se trouve que l'été, pour le bétail, c'est aussi les vacances... à la montagne ! D'où vient d'ailleurs le mot "transhumance" (latin, trans et humus, de l'autre côté de la terre).

Durant cette période, le bétail est libre. Les pâturages sont gras et riches, les animaux se promènent librement dans de grands espaces. Le propriétaire, le paysan resté en plaine, est aussi libéré du souci du soin permanent de son troupeau. Plus besoin de nourrir ou traire 2 fois par jour. Quant au berger, il visite le troupeau régulièrement, mais là aussi (à moins d'animaux lactés) de manière plus détendue qu'en plaine.

Bref, c'est un temps calme, paisible, reposant.

#### 1° Les sommets de la foi.

En poursuivant notre route dans ce fameux Psaume 23, de David, nous arrivons aujourd'hui au verset 4. C'est le milieu du Psaume. C'est le milieu de l'année. C'est l'été.

D'après Philippe Keller, le berger, devenu pasteur, auteur du livre "Un berger médite le Psaume 23", ce verset marque clairement le changement de saison : c'est l'été qui commence et la montée à l'alpage.

Pour un berger et son troupeau de moutons, cette période est spéciale. C'est un temps d'intimité, loin de la bergerie, loin du confort, où aucune autre activité ni distraction ne séparent berger et brebis.

D'ailleurs, le texte du verset 4 montre bien ce changement et ce rapprochement entre les 2 : si dans les 3 premiers versets, David parle de l'Eternel à la 3ème personne ("il"), dès ce verset 4, il passe au "je-tu". C'est donc une relation directe et intime qui est décrite à partir de là.

→ Cette période d'alpage, de sommet, d'intimité, ne correspond-elle pas à notre désir d'être si proche de Dieu ? De vivre une foi triomphante, qui surfe au sommet de la vague, qui survole de haut les circonstances et problèmes de la vie ?

De vivre la présence de Dieu comme une présence physique à côté de nous ? De parler, marcher, manger, respirer avec Dieu ? De pouvoir affirmer, sans hésitation, sans doute, sans limite, que Dieu est là, qu'on l'aime et qu'on le suit partout et toujours ? De pouvoir clairement et absolument savoir ce que Dieu veut et attend de nous ? De connaître et comprendre Sa vérité, d'être continuellement en relation avec Dieu, d'être toujours dans Sa volonté ?

Je pense à ces "héros de la foi" que nous décrit l'épître aux Hébreux, chapitre 11 : "Ils ont marché avec Dieu" : Abel, Hénoc, Noé, Abraham, Sara, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, Rahab, Gédéon, Barak, Samson, Jephthé, David, Samuel et les prophètes. Leurs sommets étaient vraiment hauts : Hébreux 11.33, 34 : "Par la foi, ils ont vaincu des royaumes, exercé la justice, obtenu la réalisation de promesses, fermé la gueule de lions, éteint la puissance du feu, échappé au tranchant de l'épée, repris des forces après une maladie, été vaillants à la guerre, mis en fuite des armées étrangères".

Ils ont clairement eu leurs sommets. 3 me marquent particulièrement :

- a- Hénoc, qui n'est jamais redescendu !
- b- Joseph, qui a atteint les sommets humains, une position telle que le monde était à sa botte, qu'il avait pouvoir de vie et de mort sur tout un peuple.
- c- Moïse, qui a vu Dieu, presque face-à-face, dont le visage est devenu brillant pour des jours après cette rencontre.

3 simples leçons que je tire de ces 3 sommets :

a- Vivre au sommet, comme Hénoc, c'est être complètement coupé de la réalité, de notre monde, de notre entourage. Autant c'est l'un des objectifs de la foi chrétienne (un royaume loin de ce monde), autant la mission "en attendant" est d'être au milieu du monde et de témoigner. Rester sur la montagne, planer, flotter loin là-haut n'est utile à personne d'autres qu'à soi-même.

b- La gestion du sommet est aussi importante que le sommet lui-même. L'humilité et la bienveillance, tout autant que la sagesse et la foi de Joseph, lui ont permis d'être réellement utile à l'Egypte et à sa famille. Son succès, son sommet ne lui est pas monté à la tête.

c- Trop de sommet nous déconnecte de la réalité de la vallée, et peut même faire peur ! Moïse a dû se cacher, tout au moins son visage, car sa lumière était trop forte pour le peuple. Ils refusaient d'avoir un tel "saint" parmi eux, trop éloigné de leur réalité, trop différent de la "vraie vie". Le sommet est une expérience, un moment, une étape peut-être, mais pas la totalité de l'expérience humaine.

## 2° Pour accéder au sommet, les vallées !

David a, non seulement compris, mais surtout vécu, la transhumance qui mène au sommet. Tant dans son expérience professionnelle de berger puis de roi, que dans son chemin spirituel personnel, il a dû traverser les vallées.

Pour arriver en montagne, il faut passer par la vallée ; pour découvrir la lumière, il faut traverser l'ombre.

Tout d'abord, en montagne, les dangers sont nombreux. Relisez l'histoire de la chèvre de Mr. Seguin : 6 chèvres ont cassé leur corde et se sont rendues dans la montagne, aucune n'est revenue. Mr. Seguin tente le tout pour le tout avec la 7ème, lui donne les meilleures conditions de vie. En vain, elle décide elle aussi de s'en aller dans la montagne... et comme les autres, elle finit dévorée par le loup.

Le chemin qui mène au sommet aussi est dangereux : rivières en crue, avalanches, glissement de terrain, plantes vénéneuses, prédateurs, tempêtes de grêle ou neige. C'est pourquoi le berger repère toujours le chemin et les pâturages.

David n'est pas dupe. Il nomme la vallée "de l'ombre de la mort". Un endroit sinistre et sans espoir. Dans la Bible, le terme "vallée" se réfère également à toutes sortes de moments difficiles dans la vie.

- Josué parle de la vallée des calamités (Josué 7.26, lieu de l'exécution d'Acan).
- Psaume 84 parle de la vallée des pleurs (84.7).
- Osée parle de la vallée de détresse (Osée 2.17).

La vallée est un lieu en général froid, obscur, caché. En comparaison, les montagnes sont élevées, claires, ensoleillées, c'est un lieu que l'on cherche à atteindre, mais généralement pour un temps limité, car la majorité vit dans les vallées.

David est conscient que la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Il reconnaît et accepte les situations difficiles et négatives, les souffrances, les doutes, les échecs, les injustices, les incompréhensions. Cela fait partie de la vie, du monde soumis à l'ennemi. On ne peut y échapper complètement.

Mais, au delà des dangers et des souffrances des vallées de notre vie, les vallées ont quelques bénéfices : elles sont nécessaires pour avoir de l'eau. Et elles offrent de bonnes prairies, bien irriguées.

Et David précise également quelle est la situation de celui qui se trouve dans cette vallée : "quand je marche".

"je marche" : verbe littéral et figuré : cheminement de la vie (cf. Psaume 1, progression : marcher, s'asseoir, s'arrêter, danger de + en + grand). L'homme est appelé à avancer sur son chemin, sans préciser ni la vitesse ni le rythme ou la trajectoire exacte, mais dans l'optique d'être en mouvement.

Marcher, c'est aussi savoir regarder en arrière, pour voir comment Dieu a guidé au travers des vallées.

### 3° De l'ombre à la lumière.

David utilise une autre expression pour imaginer les difficultés de la vie : l'ombre.

a- L'ombre peut signifier quelque chose d'indistinct, d'imprécis, d'opaque. Cette vallée de "l'ombre de la mort" est un lieu imprécis, où tantôt la lumière, tantôt les ténèbres sont plus importants, prennent le dessus. Cela rappelle l'incertain, l'inconnu, de la mort.

b- L'ombre de la mort signifie aussi l'obscurité, la peine, la noirceur de la mort, qui semble le point final de la vie humaine, et qui est si repoussant.

Cette image, aussi négative puisse-t-elle paraître, offre néanmoins quelques aspects positifs.

a- L'ombre est toujours plus grande que la réalité. La peur est plus grande que la réalité, que le problème. L'ombre ne peut pas toucher, blesser, etc. L'ombre n'est rien, sans substance. L'ombre peut faire peur, mais pas plus.

b- L'ombre n'est possible que lorsqu'il y a de la lumière, du soleil. L'ombre signifie la présence d'une source lumineuse, peut-être non visible, ou voilée par l'objet qui crée l'ombre, mais néanmoins existante et présente derrière. L'ombre est même, parfois, une protection contre une lumière ou une chaleur trop importante. L'ombre est le signe que la lumière existe.

Il n'y a pas d'ombre sans lumière quelque part. En fixant la lumière, on tourne le dos à l'ombre... Jésus est la lumière du monde. En regardant à lui, on ne voit plus les ombres.

### 4° Le chemin des vallées aux sommets.

Lorsque nous traversons des vallées, il faut se souvenir de 4 points :

- Les vallées sont inévitables. Elles font parties de la vie. Après chaque sommet, il y a une vallée. Ceux qui ont atteint les sommets, les héros de la foi d'Hébreux 11, en ont traversé beaucoup : "D'autres encore ont subi les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison. Ils ont été lapidés, sciés, [mis à l'épreuve]. Ils sont morts tués par l'épée. Ils sont allés d'un endroit à l'autre, habillés de peaux de brebis ou de chèvre, privés de tout, persécutés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne. Ils erraient dans les déserts et les montagnes, dans les grottes et les abris de la terre" (Hébreux 11.36-38).

Ne soyons donc pas surpris ou même fâché, contre Dieu, des vallées.

- Les vallées sont imprévisibles. Elles surviennent lorsque nous ne nous y attendons le moins, lorsque nous sommes le moins préparés. Y a-t-il, d'ailleurs, un bon moment, pour avoir une roue crevée ? Certains appellent cela la loi de Murphy...

- Les vallées sont injustes. Personne n'est épargné. "Il pleut sur les bons et sur les méchants", dit Jésus (Matthieu 5.45). Job en a fait l'amère expérience, "pourquoi moi, qui suis juste, qui craint Dieu, qui offre même des sacrifices en avance pour les péchés que commettront ses fils ?"

- Les vallées sont temporaires. David parle justement de "marcher", de "traverser" les vallées, et non de s'y installer. Hébreux 11.13-16 : "C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir reçu les biens promis, mais ils les ont vus et salués de loin, et ils ont reconnu qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu la nostalgie de celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais en réalité, ils désirent une meilleure patrie, c'est-à-dire la patrie céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité."

David conclut ce verset par la mention des 2 instruments caractéristiques du berger : la houlette et le bâton.

Chacun a un rôle différent.

a- Le bâton est comme l'extension du bras du berger. C'est une arme de puissance, autorité, défense, pour chasser les prédateurs.

On peut penser au bâton de Moïse, symbole de la Parole de Dieu, que Moïse utilise pour "convaincre" Pharaon de laisser le peuple partir, puis guide celui-ci jusqu'en Egypte.

- Il est aussi utilisé pour la discipline, pour ramener le mouton sur le droit chemin, l'éloigner des dangers.

- Il est encore utile pour le comptage et l'examen du troupeau. Cf. Ezéchiel 20.37, passer sous le bâton. Cf. Psaume 139, "sonde-moi ô Dieu...". Le berger écarte la laine avec le bâton, pour examiner l'état du mouton. Laine, dans la Bible = symbole d'égoïsme, orgueil, volonté propre.

b- La houlette, c'est le soin et la tendresse, patience et bonté, pour faire venir le mouton à ses côtés, pour le relever quand il tombe.

3 rôles :

- Tenir les brebis rassemblées les unes près des autres. Par exemple, un nouveau-né vers sa mère, sans le toucher (odeur humaine risquant de faire refuser le petit par la mère).

- Amener le mouton vers lui pour l'examiner.

- Guider.

On peut penser à Jean 16.7, où Jésus présente le Saint-Esprit comme le "paraclet", littéralement "celui qui se tient à côté", "l'avocat", "le défenseur".

Finalement, voici 3 petites pistes pratiques, pour avancer malgré tout, quand la vallée semble tellement sombre, peut-être sans issue, ou trop dure.

1. Refuser d'être découragé. C'est une décision libre et volontaire, attitude choisie de ne pas avoir peur. Ce qui est décidé est bien plus fort et profond que ce qui est imposé ou "donné".

Comment ? En se focalisant sur la puissance de Dieu et non sur les problèmes. En se tournant vers la lumière, à l'opposé de l'ombre. En fixant le Christ, et Son oeuvre à la croix en notre faveur. En se rappelant les promesses de Dieu.

Colossiens 1.11 : "vous serez fortifiés à tout point de vue par sa puissance glorieuse pour être toujours et avec joie persévérants et patients".

2. Se souvenir de la présence de Dieu.

Esaïe 43.1-5.

Le changement au verset 4 évoqué plus haut (on passe du "il" au "je-tu", qui marque la proximité, l'intimité) nous montre que dans les vallées, on rencontre Dieu face à face. La religion devient une relation.

3. Se reposer sur la protection et la direction de Dieu.

Les 2 outils du berger, la houlette et le bâton, sont justement les instruments de Dieu pour notre guidance et notre protection.

Psaume 34.18, 19 : "Quand les justes crient, l'Eternel entend, et il les délivre de toutes leurs détresses. L'Eternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux dont l'esprit est abattu".

Les chrétiens traversent les vallées comme tout le monde. Les chrétiens ont des déceptions. Les chrétiens tombent malades. Les chrétiens éprouvent des tragédies. Les chrétiens perdent des proches. Les chrétiens ont des problèmes financiers. Les chrétiens ont des problèmes familiaux. Les croyants traversent les vallées comme tout le monde. Mais il y a une différence et c'est une grande différence.

Alors que croyants et non-croyants passent par les mêmes vallées de la vie, la différence pour le chrétien n'est pas l'absence de l'ombre, mais la présence du berger. Dieu est avec vous.